

## ALFREDO FIGUEROA AYALA MORT

14 août 2018.

**AURELIO FERNÁNDEZ FUENTES**

Alfredo Figueroa Ayala est décédé hier, à l'âge de 76 ans. Si quelque chose le définit, c'est la cohérence de sa vie quotidienne avec sa façon de penser, qu'il acquiert au cours des cinq premières années des années 1960, comme premier étudiant en droit et après la philosophie à l'Université autonome de Puebla. Mais surtout, dans la lutte étudiante puis enseignante de cette université. À partir de 1961, l'institution a secoué le domaine avilacamachista grâce à des efforts comme le sien et tous les Carolinos, et donc l'entrée de la gauche communiste dans l'institution a été ouverte, ce qui lui a donné un tournant très positif à partir de là - avec ses avantages et ses inconvénients - c'est ce qu'on appelle la plus haute maison d'études de l'État. Sa participation au mouvement de 1968 était également très pertinente. Mais il doit également être souligné comme un enseignant infatigable de l'enseignement secondaire supérieur et supérieur, et un grand transmetteur de connaissances et de convictions pour les jeunes étudiants.

C'était une personne fondamentale dans ma formation idéologique et politique. J'ai d'abord entendu les concepts du marxisme et une défense cohérente de la révolution cubaine, dont il a toujours été un adepte dévoué, sans marchandage ni mesquinerie. Il est décédé le 13 août, date de la naissance de Fidel Castro, pour ceux qui apprécient ces coïncidences.

Quand j'ai échoué la classe de logique au lycée Benito Juárez avec le professeur Alfonso Vélez, j'ai échoué le sujet, il - étant un spécialiste - m'a préparé avec une telle diligence, avec une telle clarté des concepts, que j'ai réussi l'examen extraordinaire avec la note maximale, et à ce jour je me souviens des syllogismes et de la différence entre logique formelle et logique dialectique. C'était un professeur extraordinaire. J'ai eu la chance de profiter de ses enseignements parce qu'il était d'abord petit ami puis mari de ma sœur Hortensia.

Un épisode commun que nous avons eu est celui de notre retour de l'expédition «scientifique» que nous avons effectuée à Miahuatlán, Oaxaca, pour voir l'éclipse totale du soleil le 7 mars 1970. Dans ce bus, pour lequel l'ingénieur Luis Rivera Terrazas avait désigné le conduisant vers un sujet à l'air lombrosien surnommé La Salerosa, nous nous sommes retournés près de Tehuacán en raison de l'utilisation excessive des freins par ce conducteur improvisé, plutôt dédié à d'autres tâches. Nous avons laissé le ruban

d'asphalte et nous avons perché, dérivé, sur le côté gauche. Dans ce véhicule, Dina, parmi les plats, étaient des étudiants universitaires qui seraient plus tard pertinents dans la vie institutionnelle, tels que Pedro Hugo Hernández, Rosa María Avilés, Gerardo Martínez, Rosa María Barrientos et Agustín Valerdi, le chimiste. Dans la confusion causée par l'impact, personne ne savait quoi faire; les responsables du groupe - dont j'oublierai les noms cette fois - ont fui, paniqués. Je me souviens qu'Alfredo a pris en charge la situation, et avec cette voix puissante qu'il avait, il a commencé à nous organiser tous. Lorsque les «coupables» sont revenus, les choses étaient en ordre et nous attendions de l'aide. Peu de blessés, pas de morts. Cette expérience a été un enseignement inoubliable pour moi, qui m'a bien servi à d'autres occasions.

Alfredo a toujours voulu avoir des enfants et dès qu'ils le pouvaient, lui et Hortensia nous ont donné le premier neveu. Son amour pour eux a toujours dépassé toutes les attentes.

Les discussions avec lui ont toujours eu une référence claire et fixe. Les désaccords ont augmenté ou diminué, mais nous avons toujours su ce qu'il pensait. Il nous a accompagnés dans nos aventures, celles pleines d'esprit rebelle, et a rejoint nos causes tant qu'elles étaient les siennes.

Lui et Hortensia étaient une seule et même chose, toujours ensemble, toujours optimistes, toujours déterminés.

Alfredo a réussi à voir la victoire électorale avec laquelle nous imaginions que le pays allait suivre une autre voie et pour laquelle il s'est battu pendant plus de 50 ans. Peut-être que cela lui plaisait. Je suis sûr.

Nous nous retrouvons avec Alfredo Figueroa Ayala dans le cœur, dans la mémoire et dans les entrailles.

(Traduction par google)